



# Le carnaval des animaux

Musique : Camille SAINT-SAËNS

Texte : Carl NORAC

Mise en Scène : Gérard AUDAX

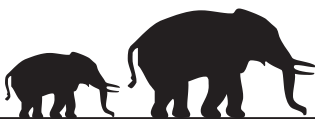
Scénographie : Ludovic MEUNIER

avec

**le duo BENZAKOUN**

et

**Jean – Paul FARRÉ**



$$1 + 1 = 1$$

1 coup de coeur musical + 1 coup de coeur poétique  
= 1 spectacle zoologiquement festif

Il s'agit pour moi d'allier déambulations musicale, poétique et plastique. A travers l'univers poétique de Carl NORAC, un comédien et deux pianistes nous font entrer dans le bestiaire musical de Saint-Saëns.

Polyphonie musicale et poétique, « **Le Carnaval des Animaux** » nous plonge dans l'univers ludique de la communauté des « ani - mots ». **Fantaisie zoologique à voir et à entendre**, ce spectacle tout - public propose une visite romantique d'une des oeuvres majeures d'un compositeur salué par Hector BERLIOZ comme étant « l'un des plus grands musiciens de son époque ».

*Gérard AUDAX*





## « LE CARNAVAL DES ANIMAUX »



*Transcription pour deux pianos par Ralph BERKOWITZ*

A l'origine, Saint-Saëns a écrit cette partition pour deux pianos et petit ensemble instrumental.

### **Pourquoi une version à deux pianos seuls ?**

Tout d'abord les deux pianos ont un rôle particulier, voire central dans cette oeuvre.

L'instrumentation même de Saint-Saëns les place au premier plan.

D'ailleurs, deux des pièces –Hémiones et Kangourous - sont écrites à l'origine pour deux pianos seuls.

Une troisième pièce –Pianistes - les considère d'ailleurs comme des animaux à part entière, les mettant d'une manière comique sur un piédestal.

Enfin, on peut dire que cette version « sonne » particulièrement bien dans l'Introduction (octaves rugissantes), l'Aquarium (sonorités cristallines de l'aigu), les Fossiles (aspect percussion du piano) ; mais aussi le Final, sorte de feu d'artifice où tous les thèmes du Carnaval se succèdent sur des batteries caractéristiques du piano.

**Il s'agit donc d'une version particulièrement réussie, qui a su mettre en lumière, l'essence même de cette oeuvre.**



C'est en février 1886 que fut composé « LE CARNAVAL DES ANIMAUX ». L'auteur voulait l'offrir comme surprise au concert annuel du Mardi-Gras du violoncelliste Lebouc, gendre du fameux chanteur Nourrit. Saint-Saëns avait eu jadis l'intention d'écrire ce Carnaval pour ses élèves de Niedermeyer, mais le temps lui avait fait défaut. Les artistes qui interprètent l'oeuvre, avec Lebouc, pour la première fois, furent Saint-Saëns, Diémer, Taffanel, Turban, Maurin, Prioré, Dailly et Tourcy.

Quelques jours plus tard, « LE CARNAVAL DES ANIMAUX » était repris à la Société de « La Trompette », chez Lemoine, pour fêter la Mi-Carême, et le bruit en venait jusqu'aux oreilles de Liszt, de passage à Paris, qui fit demander par Madame Viardot s'il lui serait possible d'entendre chez elle la fantaisie zoologique. Le 2 avril suivant, la séance eut lieu dans la plus stricte intimité.

L'auteur, après avoir permis, pendant quelques années, l'audition de cette oeuvre dans des conditions spéciales d'exécution, l'avait, par la suite, défendue. Une disposition spéciale de son testament a levé l'interdit et permis l'édition de cette fantaisie charmante, où la musique exquise se mêle à la plaisanterie de bon aloi.

Maintenant, quelques mots de musicographie :

Dans le N° IV, « TORTUES », l'auteur s'est servi de deux motifs d'« ORPHÉE AUX ENFERS » d'Offenbach, qu'il a ornés de ses harmonies. Il s'agit d'abord d'un extrait du ballet final et ensuite de quelques mesures du final du premier acte.

Dans le N° V, « L'ÉLÉPHANT », l'auteur emprunte quelques mesures au BALLET DES SYLPHES de LA DAMNATION DE FAUST, de Berlioz, avec un léger souvenir du SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ de Mendelssohn.

Dans le N° XII, « FOSSILES », interviennent des motifs de « J'AI DU BON TABAC », « AH ! VOUS DIRAIS-JE MAMAN », « LA DANSE MACABRE, PARTANT POUR LA SYRIE » et l'air de Rosine du « BARBIER DE SÉVILLE ». Défilé imaginaire de lions, coqs, ânes et autres kangourous et éléphants professeurs de danse sous l'oeil averti de Saint-Saëns.



## Gérard AUDAX



Diplôme d'État de l'Enseignement du Théâtre.

Formé à l'ÉCOLE D'ART DRAMATIQUE CHARLES DULLIN, a complété son parcours théâtral en suivant de nombreux stages (Carlo BOSO, Catherine DASTÉ, Pierre TRAPPET, Mas SOEGEN, Pierre ETAIX,...).

Comédien et metteur en scène, il fonde et dirige la COMPAGNIE CLIN D'ŒIL( 1986).

A travaillé comme comédien avec Geneviève CASILE, Claude CONFORTÈS, Gil GALLIOT, Mario GONZALES, Jean-Christian GRINEVALD, Jacques FABBRI, Jacques HADJAJE, Yves JAVAULT, Yves KERBOUL, Jean-Luc PALLIES, Bruno SACHEL, Daniel SOULIER, Didier KERKAERT,

Il signe une trentaine de mises en scène.

Théâtre : GOLDONI, MARIVAUX, DARIO FO, VISNIEC, BRAZ, HADJAJE, JAVAULT, M.A MURAIL, J-M LECOQ,...;

Poésie : GUILLEVIC, Carl NORAC, CORBIÈRE,...;

Cabaret : C'EST AU CHAT NOIR, CHAHUT, La BOÎTE À FRISONS,

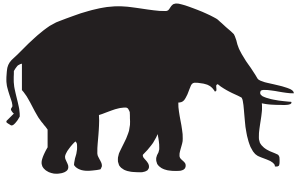
Spectacle musical : SAINT – SAËNS, DUNOYER DE SEGONZAC, SATIE,...

Événementiel : J-L DERENNE, CERVANTES, Jules VERNE, RABELAIS, Théophile GAUTIER, SHAKESPEAR,...

Pour renforcer les liens entre littérature et théâtre, il crée en 1988, l'association littéraire TU CONNAIS LA NOUVELLE.

Sensibilisation à l'écriture contemporaine avec entre autres, l'édition de recueils et un cycle de théâtralisation de nouvelles dans lequel chaque création associe un auteur noveliste contemporain (GOUPIL, BAROCHE, DEMOUZON, LEGRAND, LE TELLIER, LA CLAVETINE, FAJARDIE).

Le texte littéraire est un terrain d'aventure, où il aime jouer, remettant en question conventions et repères : Jean VAUTRIN, Christiane BAROCHE, Frédéric H FAJARDIE, Gérard MORDILLAT, Paul FOURNEL, Philippe DJIAN, Jean-Marie LACLAVETINE, Hervé LE TELLIER, Didier DAENINCKX,...



## Carl NORAC

### INTRODUCTION

1. Il existe déjà plusieurs textes accompagnant « Le Carnaval des animaux ». Le rêve de départ serait donc de renouveler le genre ou, tout au moins, d'éviter certains pièges inhérents à ce type d'exercice de style.

Généralement, cet accompagnement consiste en une présentation. Or, une présentation dans un spectacle n'apparaît la plupart du temps que comme un intermède ou un discours. Ce texte, pour exister, doit porter une narration et, de même, le récitant ne doit pas être un présentateur, mais un personnage.

La musique de Saint-Saëns peut être jouée seule: elle ne doit donc pas être simplement introduite: il faut créer idéalement l'illusion qu'elle vient en prolongement des propos d'un personnage présent et vivant devant les spectateurs.

#### 2. Un personnage: qui est-il ?

Il ne doit pas être monolithique, mais multiple, polysémique, afin de ne pas lasser l'auditeur. Il se présente, bien habillé, comme quelqu'un d'omnipotent, pseudo-scientifique qui connaîtrait de l'intérieur tout ce qu'il faut savoir sur tous ces animaux.

Mais heureusement, il n'arrive pas à s'en tenir là. Tout d'abord, il ne peut pas s'empêcher de ramener les événements à lui, d'en montrer la part affective dans des histoires familiales assez incroyables. Ensuite, son air docte, qui pourrait paraître froid, est contredit par une belle tendance à la rêverie, persistance du don d'enfance qui souvent prend le dessus sur les prétentions de la science. Je crois d'ailleurs, à écouter et à réécouter l'oeuvre, que Camille Saint-Saëns, derrière l'humour de ces pièces, laisse aussi transparaître cette autre sensibilité.

#### 3. Une narration: quelle est-elle ?

Je n'ai pas voulu opter pour une histoire à épisodes reprise à chaque intermède, car le compositeur n'a pas construit son oeuvre dans ce sens. D'où le danger d'artifice d'une telle conception d'ensemble.

Chaque moment est donc unique, le premier et le dernier texte servant de cadres, de liens entre eux, dans la présentation et dans le final.

La variété est ainsi possible entre conte, témoignage, essai à propos de, récit de rêve.

L'ironie et la parodie seront présentes: elles sont un des fondements de cette oeuvre de Saint-Saëns. L'humour des pièces du Carnaval n'est pas méchant, mais volontiers moqueur. Nombre d'allusions données par le compositeur seront pour les enfants appuyées dans le texte ( comme par exemple ces fossiles qui s'entrechoquent, représentés par le xylophone, ou les bonds élastiques du kangourou, etc ).

D'autres allusions plus secrètes seront aussi évoquées en clin d'oeil ( par exemple, toujours pour les fossiles, les vieilles chansons françaises, ou pour l'éléphant, les parodies de Berlioz ou de Mendelssohn ).

4. Ces textes ont leur volonté de décalage, de fantaisie «surréaliste».

Je dois dire que j'aime beaucoup les «Oignons» de Norge, ces petites histoires flamboyantes et incroyables. Sans prétendre atteindre non plus le regard de Michaux, j'ai pensé aussi en écrivant à la belle nonchalance de Plume. N'oublions pas Ponge qui décrivait à sa façon l'animé et l'inanimé.

Au delà du décalage, que les enfants souvent apprécient, j'ai essayé de glisser des moments plus poétiques, ou par instants, de tendresse ( par exemple pour la volière, ou les tortues ).

Que le personnage ramène tout à lui, nous fasse part, seul devant l'orchestre, d'événements de sa vie ou de conversations entendues, est essentiel: il doit être proche, humain, fragile.

Il vit sur scène, respire, se fâche, rit ou rêve.

L'ensemble porte l'espoir d'arriver à intéresser à la fois un public enfant et un public adulte, tous deux réunis, ce qui est réjouissant.





## Ludovic MEUNIER

Artiste plasticien et décorateur, il obtient son diplôme National d'Arts Plastiques et Technique à l'Institut d'Arts Visuels d'Orléans en 2005. Sur son chemin artistique il découvre une première facette du métier de décorateur en collaborant à de grands projets événementiels. Passionné par le spectacle vivant, il privilégie aujourd'hui la création de scénographie et d'accessoires de jeu de scène. Il participe également à des tournages en tant qu'assistant et chef décorateur.

### Intentions de scénographie

*«J'ai le pouvoir de les faire défiler en songe devant vous»*

Carl Norac le carnaval des animaux.

Cette phrase du début du spectacle est sera le point de départ de la scénographie qui s'articulera autour de ces notions de songe, de rêve et d'éphémère. Jouant des ombres et de la lumière, l'idée est d'explorer de manière subtile et poétique l'espace autour des deux pianos et du comédien. Les jeux visuels guideront progressivement le spectateur vers un final carnavalesque.



Scénographie Théâtre / Spectacle / Jeune public / Opéra :

«*Folies à la française*» Décors de scène. Cie Les divertissements réunis (juillet 2012)

«*Planète BD*» Scénographie. Cie Théâtre clin d'oeil (avril 2012)

«*Ellazacap'*» musique du monde / décor de scène (2012)

«*Anaïs Nin, à fleur de mots*» Eléments de décors. Cie La Carambolle Mûre (2011)

«*1 lune, 2 étoiles, 3 framboises*» Scénographie. Cie Gens de la lune (2011)

«*Sorcières sorcières*» Scénographie. Cie Gens de la lune (2011)

«*La ronde de nos saisons*» Scénographie. Cie La belle indienne (2010)

«*L'esprit du lieux*» Création de marionnettes. Cie La belle Indienne (2009)

«*la diablesse et son enfant*» Théâtre d'objets. Cie Mr Absinthe (2006)





## Duo BENZAKOUN



(Laurence KARSENTI – Daniel BENZAKOUN)

Rares sont les duettistes qui se vouent à leur art avec autant de talent, de passion et de bonheur.

Que le Duo Benzakoun collectionne de 1988 à 1991 les prix internationaux en Italie ou aux Etats-Unis, qu'il se produise en concert en duo (USA, récemment le Kennedy Center de Washington, en Europe, Autriche, Italie, Israël, ... en France –salle Cortot, Musique en Sorbonne, la Grange de Nohant, des tournées en Région Centre...), en concerto avec l'orchestre Tours-Région Centre dirigé par J.Y Ossonge dans le concerta de Poulenc, en spectacle musical espagnol « Evocacion » avec la soprano Corinne Sertillanges ou encore « concert théâtral » intitulé avec humour « Quand Mozart est là... », chacune de ses apparitions est un moment inoubliable de musique. Le public et la critique ne s'y trompent pas : « ...les deux pianistes s'affichent en duettistes parfaits, leur qualité principale étant la réussite la plus lisible possible des équilibres sonores de l'écriture et des émotions qui en émergent...3 (Ouest-France – 10/01)

Presque 20 ans de carrière internationale et l'enthousiasme de ces deux « Artist Diploma » de l'Académie Rubin de Jerusalem, formé auprès du Duo Eden-Tamir (1986), ne tarit pas, bien au contraire !

La production discographique de Duo Benzakoun, largement diffusée sur France Inter, France Musique, en témoigne. Débutée en 1994 avec l'oeuvre pour 2 pianos de Brahms, elle se poursuit en 1999 de « Ballets Russes » chez Mandala sist. Harmoni Mundi, en 2001 d'un CD « Poulenc à 2 pianos » » chez Integral –classic salué par une presse unanime : « Recommandé » par les revues Classica et Répertoire et « Coup de coeur » de Piano-Magazine.

Un CD consacré à Rachmaninov paraîtra en Mai 2005.  
Le Duo Benzakoun projette d'enregistrer en Juillet 2005 un programme Debussy à 2 pianos.

Titulaires tous deux du C.A de piano, Laurence Karsenti et Daniel Benzakoun enseignent au Conservatoire d'Orléans. En questionnement constant sur la « forme concert » et l'utilisation de l'espace scénique du pianiste, le Duo Benzakoun a créé pour les étudiants un Stage International de duo de piano et de mise en scène du concert « Quatre Mains à Valençay » devenu en 2002 « Duos de Pianos en Scène », à Orléans.

## **Duo Benzakoun,** ce que la presse en dit...

« ... cette vitalité est le fil conducteur de cet enregistrement du duo Benzakoun, qui nous livre la démonstration d'une entente parfaite... »

Danzin – Le Monde la Musique.

« ... la Sonate à Quatre mains reçoit une interprétation de référence, que ce soit par l'acidité du premier mouvement, par la neutralité satienne du deuxième mouvement... »  
Sylviane Falcinelli – Piano – Le Magazine « Coup de coeur ».

« ... un Ravel riche en couleurs qui permet au duo Benzakoun de livrer une lecture étincelante, avec une parfaite complicité et une spacialisation bien marquée : les traits fusent avec force et élégance sur un tapis sonore scintillant ... »  
Jérôme Bastianelli – Diapason.

« ... Laurence et Daniel Benzakoun ne jouent pas ensemble « à l'occasion » mais constituent un véritable duo qui explore ensemble ce répertoire très particulier. De cette longue collaboration découlent un équilibre subtil du jeu, un harmonie des timbres et une puissance contrôlée... »  
Francine Lajournade – Pianiste.

« ... les deux artistes laissent par leurs sonorités douces, se développer une atmosphère nocturne d'enchantement... »  
Lucas Speckmann – Dülmener Zeitung.

« ... beaucoup de subtilités, un luxe de nuances, porté par une grande énergie »  
Roland Spenle – La République du Centre.

« ... un excellent disque Poulenc, qui nous donne non seulement à entendre une rareté absolue mais qui, de plus, confirme un talent incontestable qui sait nous séduire par l'engagement de son approche, la clarté de ses idées et sa grande honnêteté morale... »  
Philippe Simon – Le Répertoire « Recommandé »

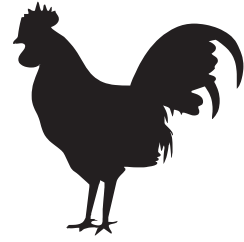
« Le Duo Benzakoun possède la capacité de changer les climats (...)Ce récital assume toutes les provocations (...)Un régal, une référence »  
Stéphane Friédérich – Classica « Recommandé »

« ... L'art des Benzakoun est d'une précision et d'une maîtrise absolues, complété par une musicalité exceptionnelle... »  
Ouest-France

« ... Duo Benzakoun : la faveur et le don »  
Hervé Lansiaux – La Nouvelle République



# Jean-Paul FARRÉ



Jean-Paul FARRÉ  
*Auteur, interprète, pianiste*

Né rue du théâtre, Jean-Paul Farré se prédestine à la comédie. A l'âge de 17 ans, il entre au cours Jean Périmony dans l'ardente attente de monter sur les planches. Il partage ensuite son temps entre ses propres créations à tendances burlesques musicales et la comédie aussi bien classique que contemporaine.

Il est l'auteur de nombreuses pièces comme 'Casting Don Juan' (1991), 'Blanche-Scène et les sept papes' (1996) mais aussi de one-man shows qu'il préfère nommer de 'spectacles en solitaire'.

En 1982, il crée sa propre compagnie, la Compagnie des Claviers. Au théâtre, il est dirigé par Christian Shiaretti, Antoine Bourseiller, Gabriel Garran, Andre\_ Engel, Jean-Christian Grinevald, Alain Sachs, Jérôme Savary... Il tourne aussi au cinéma sous la direction de Bertrand Blier, Nina Companeez, Jacques Doillon, Jean-Pierre Mocky, Marc Rivière, Bertrand Tavernier, Claude Zidi, Andrzej Zulawski...

Il est actuellement administrateur (théâtre) de la SACD.

- Molières 1988 : Nomination au Molière du comédien dans un second rôle pour *La Métamorphose*
- Molières 1991 : Nomination au Molière du comédien dans un second rôle pour *Les Fourberies de Scapin*
- Molières 2006 : Nomination au Molière du comédien dans un second rôle pour *Le Roi Lear*
- Molières 2010 : Molière du théâtre musical pour *Les Douze Pianos d'Hercule*



**INFORMATIONS TECHNIQUES  
& CONTACT**

Conditions techniques : 8m x 8m minimum  
Fiche complète sur demande

**Compagnie Clin d'Oeil**  
Marie-Claude AUDAX  
**02 38 21 93 23**

[clindoeiltheatre@noos.fr](mailto:clindoeiltheatre@noos.fr)  
[www.clindoeiltheatre.com](http://www.clindoeiltheatre.com)

12 rue de la République  
45800 Saint Jean-de-Braye



## LIVRET

### 1 MARCHE ROYALE DU LION

*Après l'introduction musicale, entrée du personnage.*

Cela ne se voit pas, mais je suis un animal. De l'ordre des mammifères. Deux jambes. Deux bras. Deux pieds. Deux mains. Un cerveau qui pense et qui rêve. Une bouche qui peut vous parler. Je suis de race humaine, paraît-il. Du genre grand bonhomme. Mais attention!, mon grand-oncle était un vieux lion. J'en ai gardé une partie de la crinière et une voix grave, quand je le veux. Non, ne me demandez pas de rugir. Je suis trop timide pour cela.

Quand je m'entraîne, je peux encore marcher comme un lion, le torse fier, les pattes de devant en l'air, les premières. En avant ! Royalement. Et regarder à droite, à gauche tous ces petits animaux qui nous admirent.

Lorsque j'avance ainsi dans les rues de mon quartier, j'ai l'impression de me retrouver dans la savane, comme autrefois. Un bout de soleil m'entre par les narines et m'emplit la tête. Je montre les dents pour sourire aux gens, même aux antilopes. Ceux qui, d'habitude, me crient: «Salut, Bernard!», me font une révérence, doucement, et me disent: «Bienvenue, Majesté!». Voilà pourquoi c'est à moi, petit-neveu du Roi des animaux, que l'on a confié la mission de vous révéler les histoires de quelques-uns d'entre eux. Croyez-moi: je connais les secrets cachés de tous les animaux. J'ai le pouvoir de les faire défiler en songe devant vous, maintenant. Mais pas dans n'importe quel ordre ! En tête, je vois déjà arriver mon grand-oncle, le lion, montrant ses griffes, rugissant. Royalement.

Début de la marche royale du lion.

## 2 POULES ET COQS

Il était une fois un coq qui était très distrait. Un matin, il avait perdu sa crête, vous savez, celle qui décore sa tête. Alors, ne la trouvant pas, il alla au bord des flots et demanda à la mer si elle pouvait lui prêter la crête d'une de ses vagues. Rien qu'une toute petite crête de petite vague. La mer accepta et le coq rentra au village avec une crête de vague sur la tête. Les autres coqs lui trouvèrent un air bizarre. Quand il bougeait, on aurait dit le bruit du vent au large. Quand il buvait, quelques gouttes remontaient le long de son bec et rejoignaient la petite vague. Il n'était plus comme les autres et ça, les autres coqs ne le lui pardonnaient pas. Mais les poules ! Elles le trouvaient beaucoup plus beau, plus élégant, si exotique. Elles venaient se glisser, se frotter contre son aile pour les petits bruits de vague, comme on tend son oreille près d'un coquillage. Malheureusement, entouré de ses admiratrices, le coq voulut en faire trop. Il prétendit qu'il était aussi un marin, qu'il avait conquis le monde entier, que partout, dans tous les continents, de petits poussins lui ressemblaient. Les poules exigèrent des preuves. Il les emmena sur la plage. Quand il fit semblant de nager, personne ne fut trompé et le coq se noya. Doucement, la petite crête de vague rejoignit ses grandes soeurs. Cette histoire, on n'en a parlé souvent dans les basse-cours. Je parie qu'en ce moment même, poules et coqs en discutent encore...

## 3 HÉMIONES ( Animaux véloces )

à dire par soubresauts, sur un débit très rapide

Les hémiones ?/ Ce sont/ des animaux véloces./ Anes de Mongolie./ D'après ce qu'on m'a dit./ Rapides, pour ça, rapides./ Tu leur fais signe: Hé!/ Ils sont partis./ Tu cries: Ho!/ Ils sont déjà repassés./ Quand ils trottent./ c'est un TGV./ Quand ils galopent ?/ Une fusée./ De loin, on dirait qu'ils pianotent/ sur les blés./ Hémiones! Hémiones!./ Venez vous montrer!./ Non, ils ne viendront pas./ Quand je les nourris./ je me retourne. Hop!/ Ils ont mangé, / s'en sont mis plein le museau./ Ils ont filé./ sans dire merci./ Ils courent./ ils courent./ on ne sait pas pourquoi./ ni pour qui./ Mais vous voyez./ c'est grave./ Car quand/ car quand/ car quand j'en parle./ au bout d'un moment./ c'est curieux./ énervant./ embêtant./ je n'arrive plus à ra/ je n'arrive plus à ra/ je n'arrive plus à rattraper mes mots./ Hémiones! Hémiones! Hémiones? Ah, les voilà!

## 4 LES TORTUES

Je ne sais pas si je peux vous parler de ma tortue. C'est trop intime.  
Je vivais sur une île quand je l'ai rencontrée. Nous sommes devenus amis tout de suite.  
On partageait tout. Elle me prêtait sa carapace. Je lui donnais mon chapeau.

Souvent, nous jouions à la course et je la laissais gagner. Mais pas toujours! Parfois, elle me battait aussi à la régulière. Car- attention!- il est idiot de croire que les tortues sont lentes. Il suffit qu'elles soient pressées et alors là, vous les voyez filer...  
Nous aimions aussi danser. Les tortues préfèrent la biguine, la valse et surtout, en soulevant en rythme leur carapace, elles adorent le french-cancan.

Plus tard, nous nous sommes mis enfin à nous parler. J'ai appris son langage, peu à peu. C'était difficile. Les tortues parlent en couleur. Selon les jours et les heures, elles causent en bleu, bavardent en vert, se fâchent en rouge, rigolent en rose et baillent en orange. Ce n'est pas étonnant. Les yeux de tortues, en cent ans, ils en ont vu des choses, des tons, des couleurs.

Un jour, ma tortue m'a même confié l'histoire vraie de son peuple, le fabuleux secret qui explique tout. Elle m'a dit, avec son fort accent des Galapagos:  
« Mon arrière-arrière-arrière-grand-père portait le monde sur son dos. C'était un boulot très fatigant. Faire le tour du soleil sans s'arrêter, respecter les horaires, dire bonjour aux étoiles, baisser la tête quand les comètes passent. Et tant d'autres cabrioles.  
Alors, dans la famille, après tant d'efforts, nous avons décidé de nous reposer. Pendant quelques millions d'années, au moins. C'est pourquoi, moi et mes cousines, depuis ce jour-là, nous marchons doucement, avec presque rien sur le dos.»

Plus tard, j'ai dû quitter l'île de la tortue. Quand je suis parti, elle m'a fait signe avec la patte, lentement, puis elle est rentrée dans sa carapace, peut-être pour pleurer.  
Aujourd'hui encore, elle m'envoie parfois des cartes postales, qui mettent des années à me parvenir. A cause des lenteurs de la poste. Mais je garde d'abord de mon amie tortue une nouvelle façon de me déplacer. Moi aussi, quand je marche, j'y vais piano, piano.

## 5 L'ÉLEPHANT

Mon voisin du dessus est un éléphant. Il est un peu bruyant, surtout quand il danse.  
Il habite un tout petit appartement, comme une chambre de bonne, sans confort.  
D'ailleurs, il prend sa douche lui-même, dans un coin, avec sa trompe.  
Je le croise souvent dans l'escalier. Enfin, quand je dis que je le croise, c'est une façon de parler. Je dois reculer. Il est un peu large. Hier, je lui ai demandé dans quel zoo il travaille, ou dans quel cirque, ou pour quel carnaval. Il a eu l'air vexé.  
Il a descendu un peu ses lunettes et m'a regardé dans le blanc des yeux, longuement.  
Puis, il m'a dit: « Je suis professeur, monsieur ». « Professeur de quoi ? », insistai-je, étonné.  
« Professeur de danse, voyons ! ».  
Je l'entendais bien frapper au plafond, mais de là à penser qu'il soit maître de ballet !  
J'avais du mal à imaginer les petits rats de l'Opéra danser derrière lui, ni les éléphanteaux.  
Et sa femme, qui est aussi grosse que lui, porte-t-elle un tutu ? C'est ridicule.  
Je ne sais pas ce qu'il répète en ce moment, mais cela sonne sourd, lourd sur le plancher.  
Quand je l'ai interrogé, il m'a dit des noms que je ne connais pas: Berlioz, Mendelssohn.  
Il n'y a pas de sonnettes à ces noms-là dans l'immeuble.  
Bien sûr, je préférerais avoir un autre voisin. Mais comme dit la concierge, qui est un peu girafe,  
cela vaut mieux qu'un crocodile, qu'une famille de mygales ou de mathématiciens.  
Je vous en parle, mais le voici, l'éléphant, toujours présent quand on l'attend.  
Je l'entends arriver sur le palier, avec son pas léger. Ecoutez.



## 6 KANGOUROUS

Tous les kangourous sont des vantards: quand ils vous disent qu'ils sautent très haut, vous les croyez volontiers. Mais très haut, dans leur esprit, c'est beaucoup plus que vous ne l'imaginez. J'en connais un qui prétend que son grand-père, à 77 ans, saute encore si haut sur ses pattes élastiques, qu'il fait peur aux cosmonautes.

Il affirme que la nuit, par temps clair, lorsque l'on voit une lumière voyager doucement dans le ciel, ce n'est pas un satellite, ni un ovni, mais son grand-père qui bondit de planète en planète, avec une lampe-fanal à la main.

Il a ajouté que le jour où Armstrong a posé le premier pas sur la Lune, tous les kangourous se sont mis à rire. «Cela fait longtemps que nous y allons, m'a-t-il confié. Mais nous, nous ne passons pas notre temps à y planter des drapeaux idiots».

Ce kangourou-là avait l'air sincère en me racontant ça, mais non, ce sont tous des vantards.

Tous les kangourous ont des petits papiers où ils écrivent des histoires prêtes à raconter, pour fabuler, pour se vanter, pour nous tromper, nous épater.

Voilà pourquoi tous les kangourous ont une poche: c'est pour pouvoir cacher, même quand ils font des bonds, leurs petits papiers remplis de vantardise.

## 7 AQUARIUM

Un aquarium, c'est magique: on voit le monde à travers. Mais moi, je voudrais être maintenant à l'intérieur, voir vos milliers de paires d'yeux me regarder derrière la paroi de verre. Dans l'aquarium, j'y serais chez moi tout de suite. D'abord, pour dire bonjour, je serrerais les nageoires à tous les poissons rouges. Je repeindrais ceux qui se sentent un peu pâlots, à la peinture à l'eau. J'ajouterais une ligne jaune ou des points bleus à ceux qui veulent être plus exotiques.

Ensuite, je leur transmettrais ma sagesse. J'apprendrais aux pirhanas à manger proprement. Je raconterais aux plus petits des histoires de marins, de trésors, de requins. Je deviendrais l'ami des poissons, l'homme-aquarium, celui qui n'a plus tout-à-fait besoin de respirer, qui dort tranquille sous une grande algue et ronfle en faisant des bulles.

Et enfin, je me bâtirais une île, une petite île en forme de nénuphar, où j'irais prendre le soleil, en flottant. Mon ambition, ce n'est pas d'habiter un palais, ni un château, ni une fusée.

Tout ce qu'il me faut pour rêver, c'est un aquarium.

## 8 PERSONNAGES A LONGUES OREILLES

Parmi les personnages à longues oreilles, les ânes sont les plus célèbres. Qu'est-ce qu'ils doivent capter comme sons avec d'aussi grands pavillons ? Si quelqu'un chante dans un village, l'âne du village d'à côté est le seul à l'entendre chanter. Si un oiseau siffle doucement, caché dans un arbre, l'âne est le seul à l'écouter à travers les feuilles.

Pourtant, quand à l'école, autrefois, un enfant n'avait pas appris ses leçons, que lui mettait-on ? Un bonnet d'âne ! Comme si la bêtise de quelqu'un devait se montrer avec de grandes oreilles. Au contraire, si nous ouvrons bien grandes nos grandes longues oreilles, nous apprendrons bien plus de grandes choses. Nous sommes donc plus longuement et grandement instruits que ceux qui ont les oreilles en mini. Aux cancre qui, à l'école, ne répondent pas bien, pourquoi ne mettrait-on pas des oreilles de souris ?

Je dis: Vive les oreilles d'âne ! Grâce à elles, les mots nous viennent dans le cerveau par flots, par lots, glissando.

Quand je rencontre ces personnages à longues oreilles, je leur confie chaque fois mon raisonnement. Ils m'écoutent avec leurs grands radars, attentivement, et à toutes les phrases, ils s'écrient Hi han! comme pour dire Et comment! Mais après, comme des idiots, ils se moquent de mes oreilles. Elles sont acceptables pourtant, mes oreilles. Eux, ils en rigolent, les trouve ridicules, bonnes à n'entendre que de petits mots minuscules- et ils s'écrient très fort Hi han! comme pour dire : Hé, tu m'entends ? Je ne sais pas si vous avez déjà entendu un âne braire en riant: là, vraiment, ce n'est pas très intelligent.

## 9 LE COUCOU AU FOND DES BOIS

Le coucou au fond des bois ne dit pas coucou à tout le monde.

Il ne roucoule pas avec les pigeons, ne cacabe pas avec les perdrix, ne hulule pas avec les hiboux et il parle rarement aux humains. Ce n'est pas un naïf. S'il vous voit faire le malin avec un fusil, il se tait. Ou si votre tête ne lui revient pas, il se tait deux fois. Moi, j'ai vécu deux ans à côté d'un coucou sans qu'il ne me dise ni coucou, ni bonjour. Heureusement, depuis, j'ai appris: j'amadoue les coucous au fond des bois.

Alors, si un jour vous êtes dans la forêt et que vous êtes très triste parce qu'un coucou ne vous parle pas, je vais vous donner une ruse: criez-lui que vous êtes un de ses très lointains cousins en visite au fond des bois. Il se demandera comment lui, coucou et vous, garçon ou fille, pouvez être de la même famille. Mais, en attendant, de peur de manquer de respect à un parent, il baissera la tête et vous lancera: «Coucou, coucou, coucou». Au moins trois fois. Car dans les familles de coucous au fond des bois, il est important de se saluer tout le temps.

Quand il faut dire merci, on dit: Coucou.

Quand on veut dire Après vous!, on dit: Coucou.

Quand on voit une jolie fille-coucou, on ne siffle pas comme un merle, on dit: Coucou.

Même quand on est fâché. Pour dire Viens ici!: Coucou.

Ou au contraire Va-t-en!, encore Coucou.

C'est pourquoi les coucous, entre eux, ne comprennent pas toujours ce qu'ils disent.

## 10 VOLIERE

Imaginez que vous êtes dans une volière, au milieu de mille oiseaux. D'abord, vous avez peur, vous vous sentez entourés de mille becs pointés sur vous, qui pourraient vous percer de mille trous. Vous croyez voir mille paires de petits yeux rouges vous observer et là, vous avez les genoux qui claquent. Mais non, tout s'adoucit, car vous vous mettez à parler. Savez-vous parler oiseau ? Oiseau en anglais ? En français ? En néerlandais ? En chinois ? Non, vous parlez colibri avec le colibri, perruche avec la perruche, toucan avec le toucan. La nuit, les oiseaux viennent dormir contre vous et cela vous fait un immense duvet. Tout contre vous, vous sentez aussi les deux mille ailes qui bougent quand les oiseaux rêvent.

C'est le bon moment. Attendez ! Moi, je vais retirer le toit de la volière, doucement et vous, grâce à ces deux mille battements d'aile près de votre coeur, vous allez vous envoler.

Oh pas haut peut-être, mais pas tout seul.

Restez en équilibre. Ne bougez plus. Et écoutez, surtout écoutez.

## 11 PIANISTES

Le pianiste est un animal étrange. Son plumage est noir et blanc, terminé par une queue de pie. C'est le seul drôle d'oiseau que je connaisse qui vive au bord du nid et pas à l'intérieur. Ce nid, appelé piano, est fait d'impressionnantes planches de bois, si grandes, si lourdes que l'on se demande comment le pianiste peut les transporter avec son bec.

Le bord est garni de brindilles régulières, dites «touches», qui, noires et blanches, imitent le plumage. Contrairement aux autres oiseaux, le pianiste ne chante pas, mais son nid est sonore. Il suffit qu'il le touche du bout des doigts pour que la musique naisse et lance ses notes au-delà des arbres. Parfois, il le caresse et d'autres fois, il fait semblant de le frapper pour que les sons montent plus haut. Dans ce cas-là, tout autre nid que celui-ci ne résisterait pas.

Au début, je croyais que le pianiste jouait fort pour chasser ceux qui voudraient le capturer ou voler son nid. Mais qui en voudrait à un pianiste ? Quel animal se nourrit de pianistes ? Non, ce qui est plus étonnant, c'est qu'ils pianotent pour être admirés, comme des paons. Et il arrive que d'autres oiseaux, amoureux ou distraits, leur jettent des fleurs.

Si, un jour, vous avez la chance de voir un vol de pianistes, arrêtez-vous et contemplez. C'est très rare. Soyez prudents cependant: les pianistes emportent souvent leur nid avec eux, ce qui est très dangereux pour les passants. Surtout lorsque les pianistes bâillent.

## 12 FOSSILES

Je dois vous raconter une histoire incroyable. J'ai été invité dans un musée, un musée moderne, tout neuf, où il y avait de très vieilles choses, toutes pourries. Des animaux empaillés, tous muets. Des vieux outils, tous rouillés. Des os en poussière dont mon chien ne voudrait pas. D'antiques cailloux qui ne servent à rien. Des serpents dans des bocaux, verts et blancs. Des araignées-fakirs, plantées par des épingles. J'ai vu aussi des fossiles. C'est là que tout devient intéressant.

Soudain, alors que je regardais de près quelques-uns d'entre eux, ces fossiles, je le jure, se sont mis à bouger. Oh, pas vite ! Mais quand même, eux qui datent de millions et de millions d'années, ils remuaient. Ils se cognaient les uns contre les autres, avec leurs épaules de fossiles, en faisant des bruits de xylophone.

Et ce n'est pas tout: ils parlaient entre eux, j'en suis sûr; ils se chuchotaient de petits mots de fossile. En les observant mieux, j'ai compris: c'est de moi qu'ils parlaient et chaque fois qu'ils me regardaient, ils riaient. Jamais je n'aurais pu deviner que j'ai une tête à faire rire des fossiles. Ce n'était pas drôle, mais je n'ai pas été vexé. Ils étaient surtout très heureux de revivre. La preuve, c'est qu'ils se sont mis à chanter. J'ai poussé un peu la vitrine, en cachette, et j'ai glissé l'oreille à l'intérieur, pour les écouter. L'un d'eux entonnait un refrain bizarre, sans doute préhistorique, en se tapant les pattes contre la pierre, pour marquer le tempo. Et les autres ? Oh! Ils chantaient de très, très vieux airs. «J'ai du bon tabac dans ma tabatière», « Ah! vous dirai-je maman», « Partant pour la Syrie», et aussi des chansons de barbier. Quand ils ont arrêté leur concert improvisé, je les ai applaudis, par politesse? Et l'un d'eux, une toute petite feuille s'est levée doucement hors de son caillou, et elle a salué. C'était un beau spectacle.

Un spectacle qui n'est peut-être pas terminé. Si vous tendez l'oreille maintenant, si vous écoutez bien, vous entendrez peut-être leur chant, au loin.

## 13 LE CYGNE

Quand j'étais petit, j'ai été mordu par un cygne. Ca pince, un cygne. Alors, dès que l'on me dit: « Oh! Regarde: un cygne!», j'ai une douleur, là, et je m'enfuis.

Pourtant, enfant, je les admirais, ces oiseaux. Un jour, je regardais un nuage, pour passer le temps et soudain, un cygne en est sorti, s'en est détaché, comme une décalcomanie. En volant, il a secoué légèrement ses ailes, comme s'il avait sur lui un peu de nuage ou de neige. J'ai pensé alors que ce devait être l'ange dont me parlait ma grand-mère. Mais j'espère seulement que les anges ne mordent pas comme ça.

La semaine dernière, j'ai encor rêvé d'un cygne. Il dormait sur le nuage et moi, je flottais dans l'espace, autour de lui. Et là, j'ai vu que sur le dos du cygne était posé une étoile, une petite étoile, peut-être un bébé d'étoile. J'avais la preuve que les cygnes, sans le dire à personne, ont un secret pour visiter le ciel, pour aller dans la banlieue des étoiles, à l'endroit où on peut rencontrer de très petits astres, où on peut en ramasser, facilement, comme des coquillages.

Dans mon rêve, je me suis dit:» Voilà ! Mes cygnes, en volant si vite et si droit, apprennent aux bébés-étoiles à filer. C'est grâce à eux que certaines d'entre elles, en grandissant, deviennent des étoiles filantes».

Moi, je me plais à y croire, à cette histoire. Mais pendant la journée, pas la peine d'insister. Si je tombe nez à bec avec un cygne, personne, même pas lui, ne doit m'apprendre à filer.

## 14 FINAL

Ces animaux que je connais de si près, que vous avez vus passer en songe, j'aimerais les réunir, tous ensemble, en cortège, lions et coqs, ânes de tous pays, fossiles et tortues, kangourous et éléphants, nageurs et volatiles.

Mais mon appartement est trop petit. Mon île est trop étroite. La planète qui tourne dans ma tête paraît assez grande, mais elle est dans ma tête. Alors, j'ai pensé à vous.

Pouvez-vous, un soir ou un matin, un dimanche ou un lundi, m'offrir votre rue ? Nous chasserons vos voitures. Nous demanderons poliment à vos trottoirs de reculer un peu. Nous inviterons vos maisons à se pencher pour faire une haie d'honneur. Vous ouvrirez les robinets pour que l'eau coule à flots et que les poissons puissent défiler avec nous, entre les pavés. Il n'y aura plus de barrières, de volières: la jungle sera dans la ville. Et alors, ils viendront, à bout de pattes, de nageoires ou d'ailes.

Ce sera vrai. Ce sera beau comme un final: le Carnaval des animaux.

